

Fabriquer du hasard avec des conjectures d'informatique théorique

Nicolas Schabanel

CNRS, Université Paris Diderot (LIAFA)

École ALÉA 2010

Le hasard existe bien... mais comment en engendrer ? comment le mesurer ?



Solomonoff (1965), Kolmogorov, Chaitin (1966)

- K -complexité(w) = la taille du plus petit programme engendrant le mot binaire w

Définition déterministe du hasard

- Les mots *incompressibles*, de K -complexité maximale ($> 0.99|w|$), vérifient les mêmes propriétés statistiques que les suites aléatoires

Problème: non-calculable !

Poincaré (1890), Hadamard (1898), Lorenz (1960-)

- Découverte des systèmes dynamiques chaotiques

« Une cause très petite, qui nous échappe, détermine un effet considérable que nous ne pouvons pas ne pas voir, et alors nous disons que cet effet est dû au hasard. »

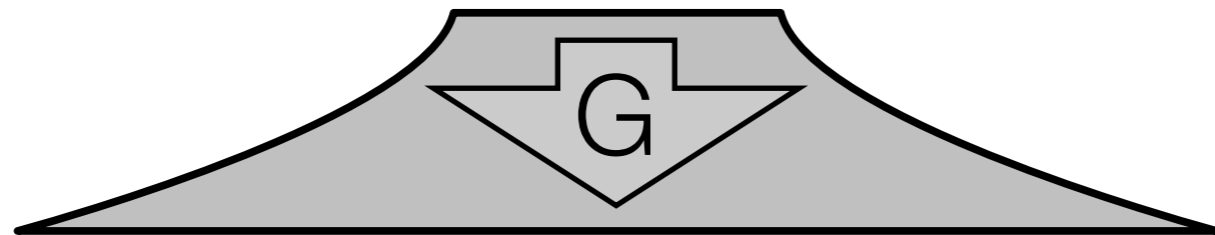
- **Problème: est-ce vraiment du vrai hasard ?**



Cryptographie: Engendrer du suffisamment de hasard pour un utilisateur de capacité limitée

- Générateur de hasard

$x \in_R U_n$, une chaîne aléatoire de n bits



une chaîne $G(x)$ de $L(n)$ bits de loi $G(U_n)$

- Utilisateur = un algorithme A en temps polynomial qui cherche à déterminer si la distribution est aléatoire ou non
- G est un **générateur pseudo-aléatoire** si pour tout algorithme randomisé A en temps polynomial,

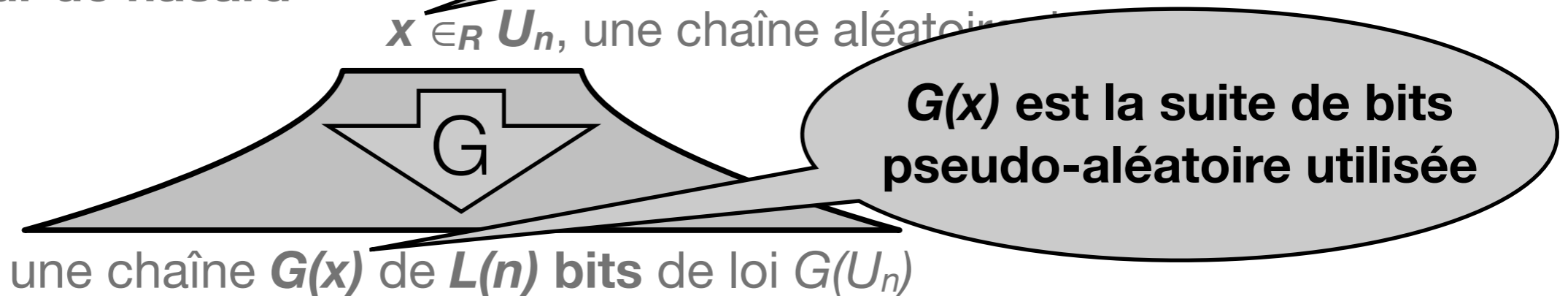
$$\left| \Pr_{x \in_R U_n} \{A(G(x)) = 1\} - \Pr_{y \in_R U_{L(n)}} \{A(y) = 1\} \right| < \varepsilon(n)$$

où $\varepsilon(n) = o(n^{-c})$ pour tout $c > 0$.

A ne peut distinguer de manière significative $G(U_n)$ de $U_{L(n)}$

Cryptographie: Engendrer du suffisamment de hasard pour un utilisateur d'une certaine

- Générateur de hasard



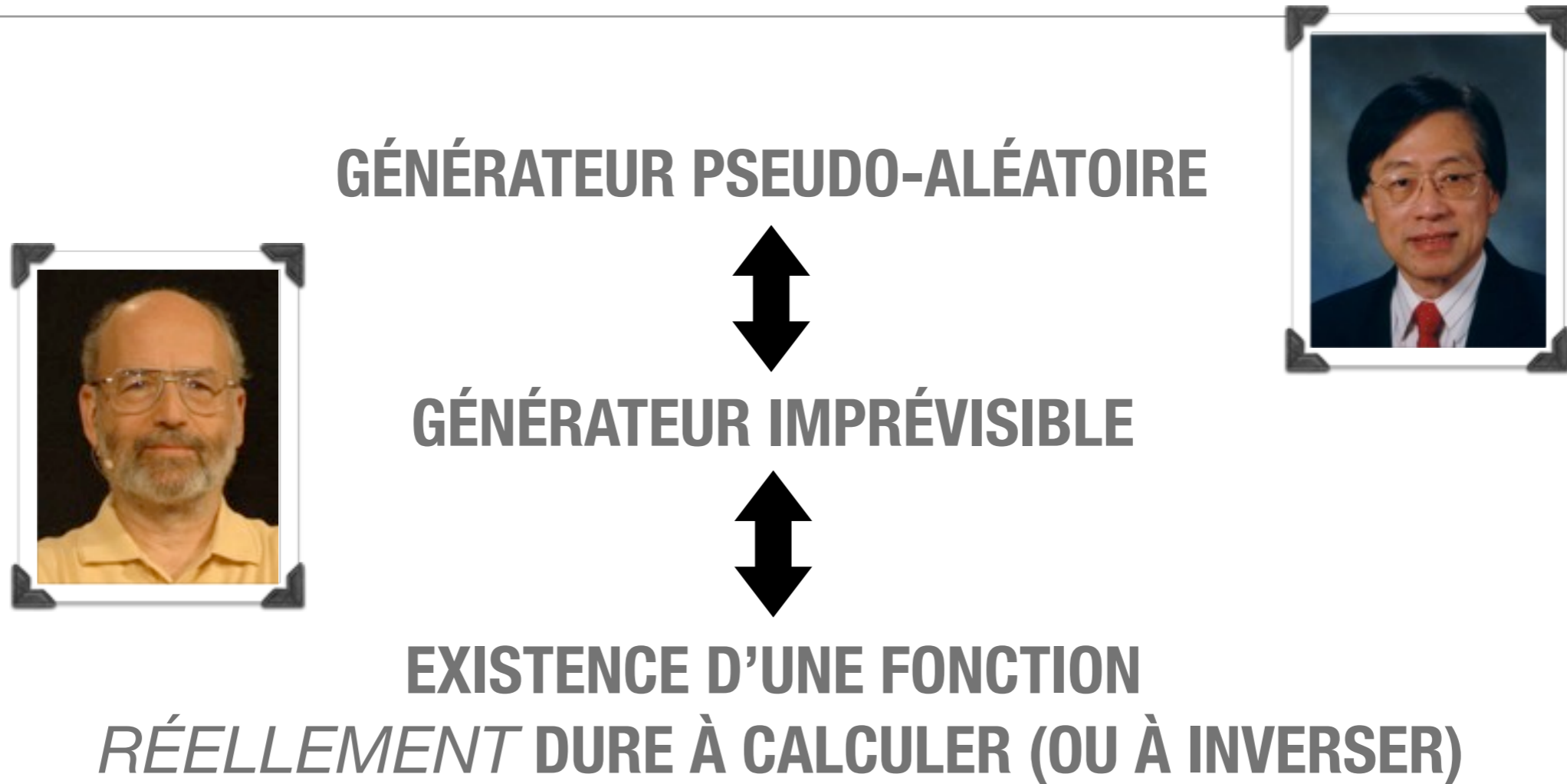
- **Utilisateur** = un **algorithme A en temps polynomial** qui cherche à déterminer si la distribution est aléatoire ou non
- **G** est un **générateur pseudo-aléatoire** si pour tout algorithme randomisé **A en temps polynomial**,

$$\left| \Pr_{x \in_R U_n} \{A(G(x)) = 1\} - \Pr_{y \in_R U_{L(n)}} \{A(y) = 1\} \right| < \varepsilon(n)$$

où $\varepsilon(n) = o(n^{-c})$ pour tout $c > 0$.

A ne peut distinguer de manière significative $G(U_n)$ de $U_{L(n)}$

Cryptographie: Engendrer du suffisamment de hasard pour un utilisateur de capacité limitée



$\approx P / \text{POLY} = ? \text{EXP}$, CONJECTURE SIMILAIRE À $P = ? \text{NP}$

Générateurs pseudo-aléatoire et imprévisible

- **G** est un **générateur pseudo-aléatoire** si pour tout algorithme randomisé **A** en temps polynomial,

$$\left| \Pr_{x \in_R U_n} \{A(G(x)) = 1\} - \Pr_{y \in_R U_{L(n)}} \{A(y) = 1\} \right| < \varepsilon(n)$$

où $\varepsilon(n) = o(n^{-c})$ pour tout $c > 0$.

A ne peut distinguer de manière significative **G(U_n)** de **U_{L(n)}**

- **G** est un **générateur imprévisible** si pour tout algorithme polynomial **B**

$$\Pr_{\substack{x \in_R U_n \\ y = G(x) \\ i \in_R \{1, \dots, L(n)\}}} \{B(1^n, y_1, \dots, y_{i-1}) = y_i\} \leq \frac{1}{2} + \varepsilon(n)$$

B ne peut pas prédire un bit aléatoire de **G(x)** en fonction des précédents avec une probabilité significativement supérieure à 1/2

Ce que l'on va voir dans cet exposé

- **Théorème (Yao, 1982)]** Tout générateur imprévisible est pseudo-aléatoire *(et réciproquement)*.
- **Théorème (Goldreich, Levin, 1989)** S'il existe une permutation à sens unique, alors on peut construire un générateur imprévisible **G** d'extension $L(n) = n^c$ pour tout $c > 0$.

L'occasion d'apprendre un certain nombre de *techniques génériques*

- **Remplacer le futur par du hasard:** utile aussi pour la dérandomisation par la méthode de l'espérance conditionnelle
- **Hybridation:** déformation progressive d'une distribution à une autre
- **Auto-réductibilité à une instance aléatoire:** utile aussi pour l'auto-débuggage
- **Génération économe de variables aléatoires uniformes 2-à-2 indépendantes:** utile aussi pour la construction de fonction de hashage
- **Divination exhaustive:** utile aussi pour les algorithmes d'approximation



Théorème de Yao (1982)

Tout générateur imprévisible est pseudo-aléatoire
(et réciproquement).

Théorème de Yao (1982) Tout générateur imprévisible est pseudo-aléatoire (et réciproquement).

Réciproque immédiate: si on peut prédire un bit aléatoire de $G(x)$, $x \in_R U_n$, en fonction des précédents, on peut distinguer $G(U_n)$ et $U_{L(n)}$

Preuve par contraposée: non pseudo-aléatoire \Rightarrow non imprévisible.

- **Soit G qui n'est pas pseudo-aléatoire:** Soit A un algorithme polynomial distinguant $G(U_n)$ de $U_{L(n)}$, i.e., tel qu'il existe c , tel que pour une infinité de n

$$\left| \Pr_{x \in_R U_n} \{A(G(x)) = 1\} - \Pr_{y \in_R U_{L(n)}} \{A(y) = 1\} \right| > n^{-c}$$

- **Un algorithme pour prédire G :** Considérons l'algorithme B suivant

Entrée: 1^n , indice $i \in_R U_{L(n)}$, y_1, \dots, y_{i-1}

Sortie: prédiction de la valeur de y_i

- Tirer des bits aléatoires z_i, \dots, z_n et poser $a = A(y_1, \dots, y_{i-1}, z_i, \dots, z_n)$
- **Si $a = 1$** , alors renvoyer z_i (le choix de z_i est présumé correct), sinon $1 - z_i$

Théorème de Yao (1982) Tout générateur imprévisible est pseudo-aléatoire (et réciproquement).

Réciproque immédiate: si on peut prédire un bit aléatoire de $G(x)$, $x \in_R U_n$, en fonction des précédents, on peut distinguer $G(U_n)$ et $U_{L(n)}$

Preuve par contraposée: non pseudo-aléatoire \Rightarrow non imprévisible.

- **Soit G qui n'est pas pseudo-aléatoire:** Soit A un algorithme polynomial distinguant $G(U_n)$ de $U_{L(n)}$, i.e., tel qu'il existe c , tel que pour une infinité de n

$$\Pr_{x \in_R U_n} \{A(G(x)) = 1\} - \Pr_{y \in_R U_{L(n)}} \{A(y) = 1\} > n^{-c}$$

- **Un algorithme pour prédire G :** Considérons l'algorithme B suivant

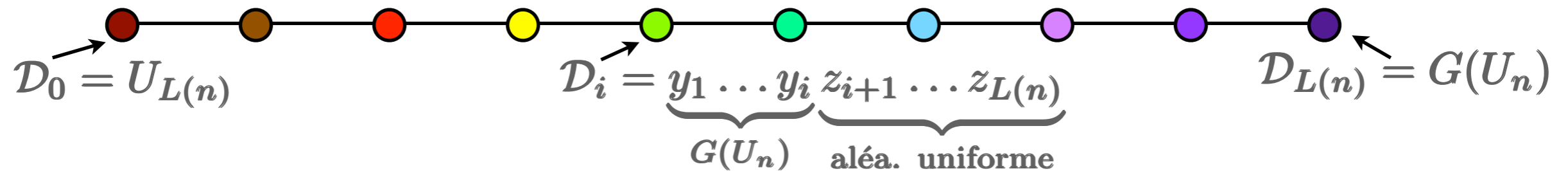
Entrée: 1^n , indice $i \in_R U_{L(n)}$, y_1, \dots, y_{i-1}

Sortie: prédiction de la valeur de y_i

- Tirer des bits aléatoires z_i, \dots, z_n et poser $a = A(y_1, \dots, y_{i-1}, z_i, \dots, z_n)$
- Si $a = 1$, alors renvoyer z_i (le choix de z_i est présumé correct), sinon $1 - z_i$

Hybridation

- Fixons n , nous avons: $\Pr_{x \in_R U_n} \{A(G(x)) = 1\} > \Pr_{y \in_R U_{L(n)}} \{A(y) = 1\} + \varepsilon \quad (\varepsilon = n^{-c})$
- Démontrons que: $\Pr_{\substack{x \in_R U_n \\ y = G(x) \\ i \in_R \{1, \dots, L(n)\}}} \{B(1^n, y_1, \dots, y_{i-1}) = y_i\} \geq \frac{1}{2} + \frac{\varepsilon}{L(n)} = \frac{1}{2} + \Omega\left(\frac{1}{n^{c'}}\right)$
- Hybridation: On définit $L(n)+1$ distributions



la distribution \mathcal{D}_i consiste à choisir $x \in_R U_n$, poser $y = G(x)$, choisir $L(n)$ bits aléatoires $z_1, \dots, z_{L(n)}$ et renvoyer $y_1 \dots y_i z_{i+1} \dots z_{L(n)}$

- Posons: $p_i = \Pr_{t \in_R \mathcal{D}_i} \{A(t) = 1\}$
- Nous avons : $p_{L(n)} - p_0 \geq \varepsilon$ c'est-à-dire : $\mathbb{E}_{i \in_R \{1, \dots, L(n)\}} [p_i - p_{i-1}] \geq \frac{\varepsilon}{L(n)}$

B prédit $G(U_n)$

- Y'a plus qu'à prouver que : $\Pr_{\substack{x \in_R U_n \\ y = G(x)}} \{ B(1^n, y_1, \dots, y_{i-1}) = y_i \} = \frac{1}{2} + \underbrace{p_i - p_{i-1}}_{\mathbb{E}_i[] \geq \frac{\epsilon}{L(n)}}$

Algorithme B

Entrée: 1^n , indice $i \in_R U_{L(n)}$, y_1, \dots, y_{i-1}

Sortie: prédiction de la valeur de y_i

- Tirer des bits aléatoires z_i, \dots, z_n et poser $a = A(y_1, \dots, y_{i-1}, z_i, \dots, z_n)$
- Si $a = 1$, alors renvoyer z_i (le choix de z_i est présumé correct), sinon $1 - z_i$

- **B** prédit correctement y_i si ($z_i = y_i$ et $a = 1$) ou ($z_i = 1 - y_i$ et $a = 0$), i.e.

$$\frac{1}{2} \underbrace{\Pr\{a = 1 | z_i = y_i\}}_{p_i} + \frac{1}{2} \left(1 - \underbrace{\Pr\{a = 1 | z_i = 1 - y_i\}}_{2 \Pr\{a = 1\} - \Pr\{a = 1 | z_i = y_i\}} \right) = \frac{1}{2} + p_i - p_{i-1}$$

Fin de la première étape

- Comme B est un algorithme *polynomial* nous avons bien:

Théorème de Yao (1982)

Tout générateur imprévisible est pseudo-aléatoire
(et réciproquement).



Proposition (Goldreich, Levin, 1989)

Si $f : \{0, 1\}^* \rightarrow \{0, 1\}^*$ est une permutation à sens unique, alors $G(x, r) = \langle r, f(x), x \odot r \rangle$ est un générateur imprévisible ajoutant un bit

$$\text{où } x \odot r = \sum_{i=1}^n x_i \cdot r_i \pmod{2}$$



Proposition (Goldreich, Levin, 1989)

Si $f : \{0, 1\}^* \rightarrow \{0, 1\}^*$ est une permutation à sens unique, alors $G(x, r) = \langle r, f(x), x \odot r \rangle$ est un générateur imprévisible ajoutant un bit

$$\text{où } x \odot r = \sum_{i=1}^n x_i \cdot r_i \pmod{2}$$

**forme linéaire
aléatoire**

Permutation à sens unique

- $f : \{0, 1\}^* \rightarrow \{0, 1\}^*$ est une **permutation à sens unique** si:
 - f est bijective
 - pour tout mot x , $|f(x)| = |x|$
 - pour tout algorithme polynomial I , il existe ε , tel que pour tout n

$$\Pr_{x \in_R U_n} \{ I(f(x)) = x \} < \varepsilon(n) \quad \text{où } \varepsilon(n) = o(n^{-c}) \text{ pour tout } c > 0$$

- **NB:** l'existence d'une telle fonction implique que $P \neq NP$
- Fonctions et permutations candidates :
 - **RSA:** $x \mapsto x^e \bmod N$ pour $N = pq$ où p et q sont premiers et secrets
 - **Rabin:** $x \in QR_N \mapsto x^2 \bmod N$ pour $N = pq$ où p et q sont premiers, secrets et $\equiv 1 \pmod{4}$

Les bons \mathbf{x} sont assez nombreux

$$G(\mathbf{x}, \mathbf{r}) = \langle \mathbf{r}, f(\mathbf{x}), \mathbf{x} \odot \mathbf{r} \rangle \text{ avec } \mathbf{x} \odot \mathbf{r} = \sum_{i=1}^n x_i \cdot r_i \pmod{2}$$

- **Par l'absurde:**

il existe un algorithme polynomial \mathbf{A} qui prédit le dernier bit, $\mathbf{x} \odot \mathbf{r}$, à partir de $f(\mathbf{x})$ et \mathbf{r} avec probabilité $\geq 1/2 + \varepsilon$ pour une infinité de n (où $\varepsilon = n^{-c}$).

Fixons un tel n .

➔ Exhibons un algorithme I qui inverse f sur une **fraction** non-négligeable des \mathbf{x} avec une probabilité significative, c.-à-d. tel que

$$\Pr_{\mathbf{x} \in_R U_n} \{ I(f(\mathbf{x})) = \mathbf{x} \} \geq \Omega(\varepsilon)$$

- **Les \mathbf{x} candidats :** Par un argument de comptage, il existe une **fraction** $\geq \varepsilon/2$ des \mathbf{x} , tels que \mathbf{A} prédit correctement $\mathbf{x} \odot \mathbf{r}$ à partir de $f(\mathbf{x})$ et \mathbf{r} avec probabilité $\geq 1/2 + \varepsilon/2$

De tels \mathbf{x} sont dits **bons**, on ne considère plus que les \mathbf{x} bons.

Auto-réductibilité à une instance aléatoire

- Si x est “*super-bon*”, c’est-à-dire si : $\Pr_{r \in_R U_n} \{ A(r, f(x)) = x \odot r \} \geq 0.9$
- Auto-réductibilité : $x_i = x \odot e^i = \underbrace{(x \odot r)}_{\text{prédit par } A \text{ à } 90\%} \oplus \underbrace{(x \odot (r \oplus e^i))}_{\text{aléa. unif. prédit par } A \text{ à } 90\%}$ OK à 80%

Algorithme 1

Entrée: F

Sortie: prédiction de x tel que $f(x)=F$

- Choisir r^1, \dots, r^m vecteurs aléatoires 2-à-2 indépendants de n bits ($m = 200n$)
- Pour $i=1..n$
 - Calculer les valeurs: $z_1 = A(r^1, F)$ et $z'_i = A(r^1 \oplus e^i, F)$,
 - \vdots
 - $z_m = A(r^m, F)$ et $z'_m = A(r^m \oplus e^i, F)$.
- Renvoyer pour x_i la valeur MAJORITE $\{ z_i \oplus z'_i \}$

Auto-réductibilité à une instance aléatoire

- Si x est “*super-bon*”, c’est-à-dire si : $\Pr_{r \in_R U_n} \{ A(r, f(x)) = x \odot r \} \geq 0.9$
- Auto-réductibilité : $x_i = x \odot e^i = \underbrace{(x \odot r)}_{\text{prédit par } A \text{ à } 90\%} \oplus \underbrace{(x \odot (r \oplus e^i))}_{\text{aléa. unif. prédit par } A \text{ à } 90\%}$ **OK à 80%**

Comme les r^j sont 2-à-2 indépendants, la majorité donne la réponse correcte par Chebychev pour m assez grand !

Entrée: F

Sortie: prédiction de x tel que

- Choisir r^1, \dots, r^m vecteurs aléatoires 2-à-2 indépendants de n bits ($m = 200n$)

- Pour $i=1..n$

- Calculer les valeurs: $z_1 = A(r^1, F)$ et $z'_i = A(r^1 \oplus e^i, F),$

⋮

$$z_m = A(r^m, F) \quad \text{et} \quad z'_m = A(r^m \oplus e^i, F).$$

- Renvoyer pour x_i la valeur MAJORITE{ $z_i \oplus z'_i$ }

L'auto-réductibilité ne suffit plus !

- Supposons maintenant que x est seulement bon:

$$\Pr_{r \in_R U_n} \{ A(r, f(x)) = x \odot r \} \geq \frac{1}{2} + \frac{\epsilon}{2}$$

- L'auto-réductibilité ne suffit pas !

$$x_i = x \odot e^i = \underbrace{(x \odot r)}_{\text{prédit par } A \text{ à } 50\% + \frac{\epsilon}{2}} \oplus \underbrace{(x \odot \overbrace{(r \oplus e^i)}^{\text{aléa. unif.}})}_{\text{prédit par } A \text{ à } 50\% + \frac{\epsilon}{2}}$$

correct avec une probabilité $\epsilon \ll 50\%$ insuffisante !

- Il faut réussir à n'avoir à prendre la majorité que sur l'un des deux termes seulement ! Il va falloir deviner les valeurs de l'autre !

Espace de vecteurs 2-à-2 indépendants

- Nous n'avons besoin que de vecteurs de n bits r^1, \dots, r^m uniformes et **2-à-2 indépendants**
- Soit k tel que $2^{k-1} < m+1 \leq 2^k$ et s^1, \dots, s^k vecteurs aléatoires uniformes indépendants à n bits ($k \sim \log m = O(\log n)$)
- Pour $j=1, \dots, m$ on note j_q le q -ème bit de l'écriture binaire de j sur k bits.
- **Théorème.** Les vecteurs aléatoires r^1, \dots, r^m donnés par

$$r^j = \bigoplus_{q:j_q=1} s^q$$

forment une famille de vecteurs à n bits **uniformes** et **2-à-2 indépendants**.

Divination exhaustive

- On doit réussir à prédire avec succès à la fois :

$$\mathbf{x} \odot \mathbf{r}^j \quad \text{et} \quad \mathbf{x} \odot (\mathbf{r}^j \oplus \mathbf{e}^i)$$

pour en déduire $\mathbf{x}_i = (\mathbf{x} \odot \mathbf{r}^j) \oplus (\mathbf{x} \odot (\mathbf{r}^j \oplus \mathbf{e}^i))$

- **Divination exhaustive :**

On peut chercher à **deviner** les valeurs de $\mathbf{x} \odot \mathbf{r}^j$ par énumération **exhaustive** !

En effet, pour tout j ,

$$\mathbf{x} \odot \mathbf{r}^j = \bigoplus_{q: j_q=1} (\mathbf{x} \odot \mathbf{s}^q)$$

Il suffit donc de décider des k valeurs de $\mathbf{x} \odot \mathbf{s}^q \in \{0,1\}$ pour obtenir les m valeurs des $\mathbf{x} \odot \mathbf{r}^j$!

Il y a $2^k \leq 2m$ valeurs possibles à énumérer, on peut procéder par **énumération exhaustive en temps polynomial** !

Divination exhaustive

Algorithme d'inversion I

Entrée: F

Sortie: x tel que $f(x) = F$

- Soit k tel que $2^{k-1} < m+1 \leq 2^k$ où $m = 20n/\varepsilon^2$
- Soient $s^1, \dots, s^k \in {}_R U_n$, k vecteurs aléatoires uniformes et indépendants de n bits
- Poser $r^j = \bigoplus_{q:j_q=1} s^q$ pour $j = 1..m$ (nos m vecteurs 2-à-2 indépendants)
- Calculer $z'_{ij} = \underbrace{A(r^j \oplus e^i, F)}_{\text{la prédiction de } A \text{ pour } x \odot (r^j \oplus e^i)}$ pour $i = 1..n$ et $j = 1..m$
- Pour tous les k -uplets $(\sigma_1, \dots, \sigma_k) \in \{0, 1\}^k$ (nos hypothèses pour les $x \odot s^q$)
 - Poser $z_j = \underbrace{\bigoplus_{q:j_q=1} \sigma_q}_{\text{notre hypothèse pour } x \odot r^j}$ pour $j = 1..m$
 - Considérons ξ avec $\xi_i = \text{MAJORITÉ}_j \{z_j \oplus z'_{ij}\}$ pour $i = 1..n$
 - Si $f(x) = F$ alors STOP et renvoyer $x = \xi$ sinon tester le k -uplet suivant
- STOP et renvoyer ERREUR

Analyse

- Une fraction $\geq \varepsilon/2$ des x sont bons et vérifient : $\Pr_{r \in \mathcal{R}U_n} \{A(r, f(x)) = x \odot r\} \geq \frac{1}{2} + \frac{\varepsilon}{2}$
- Considérons un tel x et posons $F = f(x)$. Étudions l'algorithme I sur l'entrée F .
- Considérons l'itération où le k -uplet $(\sigma_1, \dots, \sigma_k) = (x \odot s^1, \dots, x \odot s^k)$ correct est testé.
Par construction, on a bien : $z_j = x \odot r^j$ pour tout $1 \leq j \leq m$
- Considérons les variables aléatoires suivantes:

$$Z_{ij} = \mathbb{1}_{\{A(r^j \oplus e^i, F) = x \odot (r^j \oplus e^i)\}} \quad \text{et} \quad Z_i = \sum_{j=1}^m Z_{ij}$$
- Les bits de x sont donc correctement prédits dans ξ si et seulement si $Z_i > m/2$ pour tout i
- Les Z_{ij} sont des variables aléatoires 2-à-2 indépendantes d'espérance $\geq 1/2 + \varepsilon/2$ et de variance ≤ 1 . La variance de chaque Z_i est donc $\leq m$. Par Chebychev, $\Pr\{Z_i \leq m/2\} \leq 1/5n$ et donc $\Pr\{(\exists i) Z_i \leq m/2\} \leq 1/5$.
- On aboutit donc à la contradiction : $\Pr_{x \in \mathcal{R}U_n} \{I(f(x)) = x\} \geq \frac{\varepsilon}{10} = \Omega(n^{-c})$
 f ne peut donc être à sens unique !

Extension à n^c bits

Théorème (Goldreich, Levin, 1989)

Si $f : \{0, 1\}^* \rightarrow \{0, 1\}^*$ est une permutation à sens unique telle que $|f(x)| = |x|$ pour tout mot x , alors

$$G(x, r) = \langle r, f^L(x) \odot r, f^{L-1}(x) \odot r, \dots, f(x) \odot r \rangle$$

est un générateur imprévisible ajoutant $L-n$ bits pour tout $L \leq n^c$ avec c entier

En guise de conclusion:

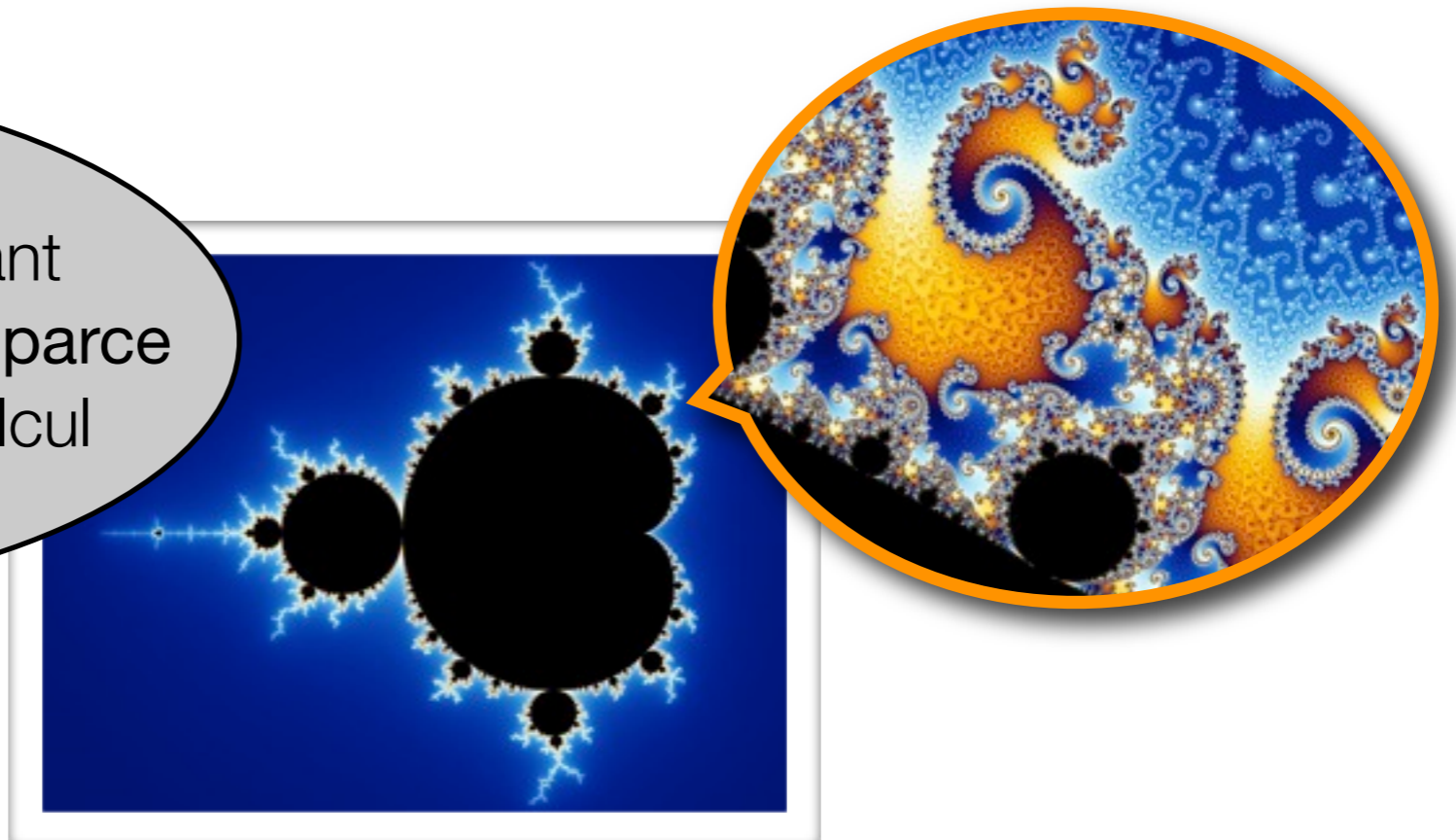
Même si le hasard n'existe pas dans la nature,
et que l'on ne peut fabriquer du hasard véritable,
la théorie des probabilités s'applique !

(pour peu que les conjectures
d'informatique théorique soient vérifiées !)

Pourquoi ces questions m'intéressent ?

- Ces travaux définissent une notion d'aléatoire relative à la puissance d'un observateur: sorte de complexité maximale (au sens de Kolmogorov) relative à un observation polynomial
- Pourrait-on définir une notion de complexité relative à un observateur polynomial ? Quelles seraient les conjectures d'informatique qui seraient liées à l'existence d'objets "complexes à observer" (et non plus pseudo-aléatoires) ?

Puis-je qualifier de "complexe" cet objet pourtant "simple" selon la K-complexité, parce que j'ai une puissance de calcul limitée ?



Référence : Chapitre 9 du livre d'Arora et Barak

